Mélanges CRAPEL n°31

CONTEXTE ET CULTURE EN ENSEIGNEMENT DU FLS : DE LA CREATION D'UN CORPUS A SON EXPLOITATION DIDACTIQUE

Catherine Caws

Department of French, University of Victoria (Canada)

Résumé

Cet article examine les possibilités d'implantation du système *FrancoToile,* répertoire numérique de courtes vidéos de francophones du monde entier, dans des cours de langue comme outil d'analyse culturelle. L'auteur décrit d'abord les caractéristiques de ce nouveau système multimédia qui présente des documents authentiques, pour ensuite rendre compte d'une expérience d'implantation dans trois cours de français langue seconde. Les données recueillies lors de cette étude sont analysées à partir du modèle théorique de l'activité pour éclairer notamment sur la dynamique de l'interaction avec le système. Suite à cette première expérience, l'article discute d'applications pédagogiques possibles du système au sein d'un protocole éducatif et propose des exploitations/utilisations potentielles en termes d'activités (motif de l'utilisation), d'actions requises et de conditions d'utilisation.

Abstract

This paper describes *FrancoToile,* a work-in-progress project initiated in the summer of 2006 at the University of Victoria, and its pedagogical implementation in a French culture course. *FrancoToile* is a digital library of short videos featuring Francophones from around the world. The study described here explains the technical features of the tool and the strategies used to embed the technology into French courses. The article focuses on a pilot study used to collect qualitative data on learners' cultural awareness and analyses the system based on Activity Theory. This study argues that the technology can be adapted to develop adequate learning and teaching strategies in order to embed this tool into further courses.

Introduction

De nombreuses recherches en didactique des langues montrent le rôle crucial que joue la culture dans l'acquisition de la langue. Il existe chez plusieurs linguistes et didacticiens un consensus, inspiré des sciences sociales et notamment de l'anthropologie, selon lequel langue et culture entretiennent une relation de réciprocité sémiotique : la connaissance profonde d'une culture est inséparable de la connaissance profonde de sa langue car cette dernière est l'outil qui permet l'analyse des valeurs inhérentes à une société, et inversement, il faut comprendre une culture pour bien comprendre sa langue. Cette notion remonte à des chercheurs comme Sapir (1964), anthropologue et linguiste, qui affirme que la langue est le meilleur moyen d'expression et de communication qui puisse exister entre les êtres humains et qu'en conséquence, elle constitue un prérequis à toute étude culturelle et anthropologique. Il ajoute que la langue est par définition une fonction culturelle acquise et non strictement innée. Dans le même courant d'idées, Politzer (1965) prétend que l'enseignement de la langue passe nécessairement par la découverte de sa culture, de ses symboles, et de ses réalités sémiotiques. Peut-on se considérer parfaitement bilingue si l'on ne maîtrise que les structures linguistiques d'une langue ? Peut-on connaître une langue sans avoir réellement posé de regard critique sur ce que cette langue représente selon le locuteur qui la manie, selon la région géographique dans laquelle elle baigne et enfin, selon le contexte socio-économique ou politique qui la régit ?

Terry Davis, secrétaire général au Conseil européen, déclare en 2004 que l'apprentissage d'une langue seconde est un moyen d'ouverture d'esprit, une ouverture à la tolérance, à la paix, au concept de multiculturalisme (cité par Dubreuil, 2006 : 237). A son instar, Kramsch (1998, 2002) et Byram (1988) soutiennent que si la culture fait partie intégrante de l'enseignement ou de l'acquisition de la langue, on doit lui réserver plus d'attention qu'on ne le fait d'ordinaire. Dans le contexte canadien, la place culturelle du français a d'autant plus de valeur que son rôle est lié à des courants sociopolitiques décisifs dans l'histoire du Canada. En outre l'enseignement du français sur la côte ouest diffère grandement du contexte d'enseignement dans une province comme l'Ontario de par sa proximité au Québec. Ce sont ces différents facteurs qui nous ont motivés à initier notre projet, et donc à représenter la richesse et la variété de la culture francophone par le biais d'un corpus numérique de vidéos.

1. Caractéristiques du répertoire *FrancoToile*

1.1. Contexte de création du site

Initié durant l'été 2006, le projet *FrancoToile* découle d'un besoin de dispositifs

offrant aux apprenants un lieu de découverte culturelle authentique leur permettant de faire appel à leur sens critique tout en élargissant leurs connaissances des peuples francophones et de leurs cultures. Notre définition de la notion de « culture » s'inspire ici des travaux de plusieurs auteurs (Sapir, 1964 ; Brooks, 1964 ; Paige *et al*., 2000 ; Dubreuil, 2006) qui différencient la culture au sens restreint du terme (aspects de la vie quotidienne) de la culture au sens plus large (sa civilisation, son histoire, sa géographie, sa politique, etc.). En outre, nos apprenants ont tendance à associer le terme « culture » à des caractéristiques ou variations purement linguistiques et nous tenions à les encourager à élargir leur notion pour inclure toutes les composantes auxquelles le terme « culture » peut référer : caractéristiques sociales, politiques, géographiques, géopolitiques, historiques, etc.

En utilisant ce répertoire comme nouvelle ressource didactique, nous visons à recréer un environnement d'enseignement de la langue qui dégage autant ses particularités culturelles que linguistiques. Pédagogiquement, nous nous situons dans un contexte socioculturel. Comme Byram (1988) ou Kramsch (2002), nous sommes d'avis qu'il importe de dépasser la vision réductionniste qualifiant la langue de moyen de communication, pour mettre en valeur le fait que la langue est, avant tout, porteuse de messages et de symboles linguistiques, et qu'en conséquence, elle reflète les préoccupations et les valeurs d'une communauté, d'un groupe social ou d'un peuple entier. Ainsi la langue est-elle le signe d'une ou de plusieurs cultures, ou, comme l'envisage Kramsch (2002) ou tel que l'évoque Derrida dans *l'Ecriture et la différence* (1967), la représentation d'une troisième dimension de nature sociale et sémiotique.

Le français constitue une langue de communication dans de nombreux pays. En tant qu'enseignants, nous avons souvent tendance à nous concentrer sur les particularités linguistiques de la langue et à enseigner un français standard, internationalement compréhensible. Or ne devrions-nous pas plonger les apprenants dans une réalité linguistique et culturelle, par le biais notamment de documents authentiques pour qu'ils saisissent véritablement les particularités de la langue et de ses signes ?

1.2. Considérations techniques

FrancoToile[1] est un répertoire numérique de courtes vidéos (entre deux et cinq minutes). Chaque vidéo est accompagnée d'une transcription annotée permettant à l'utilisateur d'avoir accès à des références culturelles ou linguistiques pour mieux comprendre le contenu du message (voir annexe 1). Les vidéos présentent des locuteurs d'âges et d'origines sociales, géographiques et

1. Veuillez noter que *Francotoile* est encore au stade de prototype bien qu'exploitable pédagogiquement. Il est actuellement utilisé dans un cours de français de 3e année à l'Université de Victoria, cours dont l'accent est mis sur l'amélioration des compétences langagières à l'oral.

professionnelles variés, et qui vivent ou non en milieu francophone. Cette diversité sociale et géographique est issue d'un besoin d'offrir aux apprenants un lieu où ils peuvent analyser des opinions diverses sur des sujets d'actualité, constater les similitudes et les divergences qui existent entre francophones, mais aussi comprendre les variations culturelles qui caractérisent la francophonie mondiale.

FrancoToile contient actuellement 29 vidéos filmées avec appareil numérique et sauvegardées sur un serveur universitaire. Une fois filmées, les vidéos sont automatiquement éditées et enregistrées sous format *QuickTime* sur le serveur de l'Université de Victoria. Les textes sont encodés avec le logiciel d'édition de texte *oXygen XML* (http://www.oxygenxml.com/). Ce logiciel a l'avantage de nous permettre de déterminer à l'avance une grille de critères de descriptions, critères qui sont par la suite repérés par le système lors d'une recherche (Caws & Arneil, 2007). La base de données dans laquelle sont enregistrées les transcriptions est de format *eXist XML* (http://exist.sourceforge.net/), plateforme particulièrement solide pour les systèmes Internet basés sur des recherches complexes et de type *XQuery*.

Les 29 vidéos actuellement contenues dans le système se répartissent de la façon suivante :

- 14 vidéos de locuteurs français résidant en France, avec transcriptions et annotations linguistiques et culturelles ;
- 2 vidéos d'une locutrice mauricienne résidant au Canada, avec textes (sans annotations) ;
- 2 vidéos de locuteurs sénégalais sans texte ni annotation ;
- 11 vidéos de locuteurs québécois résidant au Québec (sans texte ni annotation).

Les transcriptions reprennent textuellement le discours du locuteur et pourront faire l'objet d'une analyse linguistique contrastive. Comme nous choisissons des locuteurs d'origines sociales et géographiques variées, l'analyse contrastive peut être extrêmement complexe et la transcription s'avère parfois ardue. Il nous arrive souvent de devoir consulter les locuteurs pour s'assurer de l'exactitude de la transcription. L'avantage de transcrire le discours tel quel, donc sans recourir au français standard, est que le système offre aux apprenants une réalité qu'ils ne reçoivent pas dans la salle de classe, celle du français oral spontané. *FrancoToile* peut ainsi servir de pont entre le français standard de la classe et le français quotidien en milieu francophone dont l'apprenant fait la découverte lors d'un programme d'échange par exemple.

FrancoToile permet actuellement à l'utilisateur de :

a. visionner les vidéos (avec transcription phrase par phrase, ou transcription complète) ;
b. faire une recherche simple par mot-clé ou une recherche plus détaillée en sélectionnant des catégories (voir annexe 2 ; un utilisateur peut par exemple choisir de regarder tous les enfants de 10 à 14 ans qui parlent

d'une journée typique à l'école) ;
c. télécharger la transcription pour l'analyser ultérieurement ;
d. sauvegarder des extraits de la vidéo (classés alors comme signets).

L'interface du site est bilingue (anglais-français) pour faciliter la recherche si l'utilisateur ne maîtrise pas encore bien la langue française. Le site contient actuellement trois pages principales sans compter la page d'accueil : la page contenant les vidéos (qui seront ultérieurement classifiées par catégorie d'âge), la page de recherche (recherche simple ou détaillée) et la page d'introduction qui explique le projet et donne en quelque sorte le mode d'emploi du site[2]. L'accès au site est limité aux utilisateurs impliqués dans l'enseignement du français et se fait par le biais d'un mot de passe. Le code d'accès et le mot de passe sont offerts aux enseignants désirant utiliser le site pour l'enseignement[3].

Nous avons réussi avec un budget très limité ($4000 canadiens) à implémenter un système qui a pu déjà être exploité dans plusieurs cours de français. Le succès du projet est principalement dû à la dynamique qui existe au sein de l'équipe de travail, symbolisée par le schéma en figure 1. Ce schéma met en valeur les interactions bimodales qui existent entre tous les membres de l'équipe.

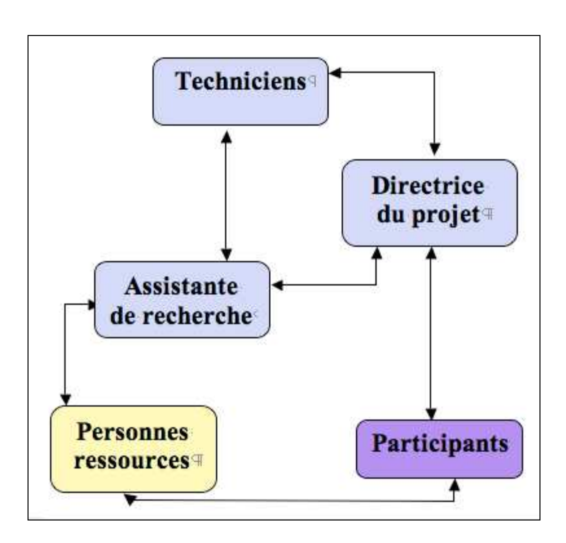


Figure 1. Dynamique de travail au sein du projet *FrancoToile*.

2. Contextes théoriques

2.1. Cognition et métacognition

L'utilisation croissante de systèmes hypermédias pour l'enseignement nous force à redéfinir les rôles joués par l'enseignant et l'apprenant à l'égard de la construction du savoir. En outre, les recherches récentes en cognition et en

2. Cette page est en cours de construction.
3. Veuillez nous contacter pour recevoir un code d'accès au site.

enseignement au niveau universitaire montrent la nécessité de pousser les étudiants à s'engager dans la construction de la connaissance et à devenir plus indépendants face à leur apprentissage. Ramsden (2003 : 190) mentionne l'importance d'encourager un certain degré d'autonomie chez les étudiants et de les pousser au développement d'une attitude autocritique face à leurs travaux par exemple, par le biais de méthodes d'autoévaluation. Hémard (2006) ajoute que l'autonomie permise par la technologie doit aussi aller au-delà de l'interaction répétitive inspirée de la théorie behavioriste. Un appel aux stratégies métacognitives est ce qu'évoque Bruner (cité par Demaizière & Narcy-Combes, 2005 : 5) quand il affirme que « l'essentiel du processus de l'éducation consiste à prendre des distances avec ce que l'on sait en étant capable de réfléchir sur son propre savoir ». Ce processus d'autoréflexion permet à l'apprenant de la L2 de prendre du recul, de réfléchir au contexte d'apprentissage et d'utilisation de la langue et de prendre conscience de l'intention de l'énonciateur.

2.2. Théorie socioculturelle et la notion d'activité

Un autre fondement théorique influençant notre réflexion découle de la théorie de l'activité inspirée des travaux de Vygotsky (1978), notamment ceux portant sur les procédés cognitifs médiatisés par des facteurs externes tangibles. Selon Turner et McEwan (2003), un des aspects fondamentaux des recherches de Vygotsky concerne la zone de développement proximal (ZDP), espace métaphorique représentant le lieu de développement cognitif d'un apprenant, lieu occupé par des pairs, des experts, et de tout autre dispositif susceptible de contribuer au développement de l'apprenant. Suite à cette théorie, Leont'ev (1981) s'est inspiré des travaux de son maître pour élaborer sa théorie de l'activité (TA), théorie aujourd'hui inspirant de nombreuses recherches sur les interactions entre technologies et utilisateurs (Hémard, 2006 ; Turner & McEwan, 2003; Blin, 2004 ; Blin & Donohoe, 2000).

Au sein de la théorie socioculturelle, la TA présente de nombreux avantages pour analyser les interactions entre apprenants et hypermédias. Un des intérêts de cette théorie repose sur le rôle joué d'un côté par l'outil, le médium, et d'un autre côté par l'activité même, tâche dans laquelle s'implique l'apprenant pour atteindre son but. L'activité entreprise par l'apprenant et médiatisée par l'outil engendre un processus de construction du savoir. Si l'activité qui lui a été distribuée est ingénieusement décrite et construite, l'apprenant pourra non seulement exploiter l'outil qui est à sa portée mais aussi manipuler inconsciemment des stratégies cognitives et métacognitives. L'activité est donc comparée à une pratique sociale engendrant un développement psychologique, c'est-à-dire un apprentissage (Lantolf & Thorne, 2006). Parallèlement, s'inspirant entre autres des travaux de Vygotsky, la TA ne sépare pas la compréhension (au sens de recherche) de la transformation (au sens

d'action concrète) et donc encourage de la part de l'apprenant ou du chercheur un engagement vers l'analyse critique (Lantolf & Thorne, 2006).

3. Le projet *FrancoToile* : un outil de recherche

Sur le plan de la recherche, le projet *FrancoToile* vise deux objectifs clés. Le premier est de créer une base de données numériques à partir d'un corpus oral varié intégrant vidéos et encodage textuel. Le deuxième est d'étudier les stratégies didactiques tant sur le plan des applications pédagogiques que des stratégies mises en oeuvre par l'apprenant lors de son exploitation du système. *FrancoToile* n'étant encore qu'à l'état de prototype, nous avons mené au cours du semestre d'automne 2007, une étude pilote visant à tester le système auprès des apprenants et les possibilités d'intégration dans des cours de langue. Cette étude pilote allait, le cas échéant, nous permettre de réorienter la marche à suivre sur le plan technique en fonction des besoins des utilisateurs.

3.1. Méthodologie

Notre hypothèse de départ était que de plonger les étudiants dans un système comme *FrancoToile*, même pour une courte période, devrait amener les utilisateurs à se questionner sur la langue et la culture par l'intermédiaire d'un processus d'autoréflexion. Pour mener à bien notre recherche, nous avons choisi de lancer un projet-pilote sous forme de recherche-action. Pour recueillir des données d'ordre qualitatif basées sur une autoréflexion de la part des participants, nous avons choisi de distribuer des questionnaires et d'utiliser le procédé de la prise de notes pendant l'accomplissement de la tâche.

FrancoToile a été introduit dans trois cours au département de français de l'Université de Victoria : FREN150, FREN262 et FREN350. FREN150 est un cours axé sur le développement de la compréhension et de l'expression orale pour des étudiants ayant le niveau « French 12 » (soit niveau terminale langue seconde). FREN262 est un cours qui est articulé autour de l'analyse des aspects de la culture et qui, le semestre dernier, étudiait les composantes de la culture québécoise. Ce cours s'adresse à des étudiants ayant le niveau « French 12 » plus deux semestres de cours de français au niveau post-secondaire. En FREN350, le cours a comme objectif d'améliorer les aptitudes à l'expression orale et notamment à la différentiation de discours (formel, informel). A ce niveau, les étudiants ont au moins cinq cours de français au niveau post-secondaire et la plupart d'entre eux ont décidé de se spécialiser en français. Nous avons organisé la même activité dans les trois cours tout en sachant que nous nous adressions à trois niveaux de langue : débutant, intermédiaire, intermédiaire avancé.

3.1.1. Procédure

Dans les trois cours, nous avons organisé deux sessions d'environ une heure pendant laquelle les étudiants étaient libres de naviguer dans le système et d'écouter autant de vidéos qu'ils le souhaitaient. Pendant qu'ils écoutaient les vidéos, ils prenaient des notes dans un journal. Il s'agissait de notes critiques sur ce qui leur convenait particulièrement bien ou le contraire, sur le contenu des vidéos, ou tout autre commentaire qu'ils jugeaient pertinent. Avant de commencer l'activité, ils ont dû remplir un questionnaire contenant des questions d'ordre linguistique et culturel, par exemple de nommer un pays francophone autre que le Québec ou la France, ou donner des exemples de mots familiers ou des expressions idiomatiques (voir ci-dessous et annexe 3 pour de plus amples détails sur ce questionnaire). Une fois l'exploration terminée, les participants remplissaient un autre questionnaire contenant des questions identiques leur permettant aussi d'évaluer le système.

3.1.2. Données

Nous avons recueilli au total 32 questionnaires pour le pré-test, 32 journaux et 34 questionnaires pour le post-test ; le tableau 1 reprend la répartition.

cours	N journaux	N pré-tests	N post-tests
FREN150	11	11	13
FREN262	10	10	10
FREN350	11	11	11
	N=32	*N*=32	*N*=34

Tableau 1. Répartition des questionnaires dans les cours.

Le premier questionnaire contenait un total de 22 questions réparties en trois catégories : a) ethnographiques ; b) habitudes et aisance à l'égard de l'utilisation des technologies de l'information et de la communication (TIC), notamment l'Internet, et c) 10 questions d'ordre culturel offrant des données qualitatives (voir annexe 3). Ces dernières questions touchaient à des aspects de l'acquisition de la langue liés au concept de culture, et concernant des aspects rarement étudiés en profondeur en comparaison de la littérature ou de la linguistique. Le post-test contenait un total de 20 questions, reprenant certaines du pré-test mais visant aussi à nous permettre d'évaluer le système ultérieurement et de transformer certaines de ces observations en modifications avant de l'utiliser dans une autre activité.

3.2. Analyse des premières données

Nous présentons d'abord un aperçu des caractéristiques ethnographiques de nos étudiants pour ensuite nous pencher sur les points saillants des résultats concernant leurs connaissances d'ordre culturel. L'objectif de cet article étant une réflexion sur les possibilités d'intégration de *FrancoToile,* nous n'analyserons pas ici tous les résultats concernant l'évaluation même du système.

3.2.1. Les participants

La majorité des étudiants interrogés (30 sur 32) ont entre 18 et 25 ans. Vingt-huit (soit presque 88%) sont anglophones, deux sont francophones et deux se considèrent bilingues (anglais/français). Vingt-neuf parlent anglais à la maison et deux parlent français. Sur le plan éducatif, dix-huit des étudiants avaient appris le français comme langue seconde, neuf avaient suivi un programme d'immersion, deux un programme cadre[4] et les deux autres avaient appris le français autrement. Sur le plan technique, tous affirment se sentir très à l'aise pour naviguer sur la toile et pour communiquer par email mais beaucoup moins à l'aise avec le réseautage[5] (*networking*) et encore moins à l'aise quant à la construction de sites web. Cela suggère que nous devrons mesurer avec soin les commentaires que nous recevrons quant aux qualités et défauts du système dans la mesure où les attentes des utilisateurs risquent d'être décalées par rapport aux capacités techniques du système. Enfin, quinze d'entre eux passent entre 3 et 5 heures par semaine sur Internet, neuf entre 6 et 9 heures et cinq passent plus de 10 heures par semaine sur l'Internet pour leurs études ou leurs besoins personnels. Nous en concluons que tous nos participants sont des internautes assez actifs et pouvons en déduire qu'ils devraient pouvoir naviguer facilement dans *FrancoToile*.

3.2.2. Regard culturel

Quel regard les étudiants posent-ils sur la culture francophone ? Vu l'ampleur des données qualitatives recueillies, nous en présentons ici une synthèse afin de mettre en valeur les points saillants des commentaires des participants.

4. Le programme cadre est normalement réservé aux élèves dont au moins un des parents est francophone. Cela ne signifie pas automatiquement que l'élève parle français chez lui.
5. Vu la popularité grandissante de réseaux de communication sociale tels que *Facebook,* ce résultat est quelque peu surprenant mais il peut être lié au fait que le questionnaire ne précisait pas l'aspect social du concept de réseautage. Nous avons là un bon exemple de confusion lexicale pouvant fausser l'interprétation d'un résultat.

- *Francophonie*

La majorité des étudiants font une corrélation directe entre langue et culture, et considèrent automatiquement que tous les pays où le français est parlé font partie de la francophonie. Un étudiant considère qu'un pays francophone est un pays dans lequel le français est parlé sans nécessairement constituer une langue dominante. Une étudiante francophone fait preuve de réflexion analytique en découpant le terme morphologiquement pour en extraire son sens : « franco = français et phonie = son, Population who speaks French ». Plusieurs étudiants confondent les mots « francophonie » et « francophone » et donc interprètent automatiquement ce terme comme signifiant une « personne » qui parle français ou qui est d'origine française. Les seules références géographiques utilisées sont la France, le Québec et « les anciennes colonies » et l'on constate qu'aucun étudiant ne fait mention du mouvement sociopolitique qui unit les pays de la francophonie pour faire valoir leur langue dans le monde.

- *Culture*

Pour la majorité des étudiants le terme « culture » est synonyme de croyances, valeurs, modes de pensées, habitudes de vie, coutumes. C'est un concept qui transparaît surtout par l'intermédiaire de l'expression artistique mais qui inclut aussi les valeurs économiques, sociales et géographiques. La culture est « ce qui définit un groupe d'individus », « les traditions, habitudes, et attitudes générales d'une peuple [sic] dans une certaine région ». Ainsi constate-t-on que presque tous les étudiants parlent de « groupe d'individus », parfois même localisés dans une région. On peut déduire de ce regard sur le mot « culture » une influence notable de la politique culturelle canadienne, qui met en valeur la multiethnicité et s'oppose à l'intégrisme des cultures.

- *Culture francophone*

Un étudiant constate le paradoxe de l'expression car, dit-il, « si des citoyens de différents pays peuvent partager la même langue (le français), il ne s'ensuit pas qu'ils partagent la même culture (différentes habitudes de vie et de pensée, variation géographique, politique, et historique... Bref leur seul point commun c'est la langue)[6] ». Les autres étudiants assimilent « culture » aux traditions, croyances, habitudes, ou autres caractéristiques d'ordre social partagées par un groupe dont tous les individus parlent français. Néanmoins tous avouent avoir un peu de difficulté à tenter de définir un terme quelque peu nébuleux. Enfin quelques-uns s'aventurent à donner des exemples spécifiques, les deux les plus communs étant la nourriture et les arts (comme la musique et le cinéma).

6. Ma traduction.

Suite à l'activité organisée autour de *FrancoToile,* cinq étudiants[7] admettent avoir changé leur opinion sur ce que représente la francophonie, pour constater notamment que cette notion va au-delà du partage d'une langue. La transformation la plus probante est sans doute illustrée par le commentaire d'une étudiante du groupe FREN150 qui remarque : « …la francophonie ne représente plus l'ensemble des personnes qui parlent français dans le monde mais plutôt la somme des francophones et leurs cultures respectives[8] ». Pour ce qui est du concept même de culture, un participant reprend la remarque mentionnée plus haut selon laquelle des individus peuvent partager une langue sans nécessairement partager une culture. Par ailleurs, plusieurs étudiants remarquent les similitudes entre leur culture et celle des locuteurs qu'ils ont eu l'occasion d'écouter dans les vidéos. Ils constatent entre autres des habitudes de vie semblables. « Il semble qu'ils sont comme nous ; ils vont à l'école, partent en vacances, regardent la télévision, etc.[9] » Enfin, quand on a demandé aux participants de re-définir la notion de « culture francophone », ils confirment un certain *statu quo* à cet égard mais une analyse assez serrée des définitions proposées met en évidence deux points saillants :

a. des références précises à certains éléments culturels (*arts, liens familiaux, manières, gastronomie*) ;
b. la mention des concepts de *diversité* et de *préservation* comme éléments symboliques de la francophonie.

- *Pays francophones autres que la France ou le Québec*

Nous présentons ici la synthèse des pays mentionnés suivis du nombre de mentions et soulignons en caractères gras les nouveaux pays mentionnés après l'intervention (tableau 2). On remarquera, comme l'on pouvait s'y attendre, que l'exploration du système a largement influencé la réponse à cette question. Après l'intervention, les étudiants mentionnent plus souvent un pays représenté dans le site.

- *Mots associés à la francophonie*

Le nombre de données mériterait à lui seul une analyse sémiotique occupant un article à part entière. En posant cette question, notre but était de voir si leur conception de la francophonie était liée à des stéréotypes véhiculés par la culture « populaire ». Une analyse assez sommaire des termes avant et après l'intervention montre une forte influence des thèmes rencontrés dans les vidéos actuelles. Le tableau 3 illustre en quelques termes cette transformation.

---

7. Notons ici que seulement 25 étudiants ont participé entièrement aux deux sessions organisées dans le cadre de cette étude.
8. Ma traduction.
9. Ma traduction.

avant l'intervention	après l'intervention
• Belgique (9) • Sénégal(6) • Maroc (4) • Côte d'Ivoire (3) • Suisse, Algérie (2), • Bénin, Cameroun, Guadeloupe, Congo, Haïti, pays africain (1)	• **Ile Maurice**[10] (9) • Sénégal (7) • Belgique (5) • Côte d'Ivoire (4) • **Vietnam**, Algérie, Polynésie (1)

Tableau 2. Synthèse des pays cités par les étudiants.

avant l'intervention : mots fréquents	après l'intervention : nouveaux mots
• fierté • diversité • vin, foie gras, poutine, ... • histoire • langue	• liberté • joie • amitié / « amicable » • cigarettes

Tableau 3. Exemples de termes associés à la culture francophone.

4. Discussion

4.1. Prise de conscience culturelle

Il est évident qu'une étude de la sorte ne peut, empiriquement parlant, révéler de forts courants interprétatifs. Cependant, une intervention informelle auprès des enseignants vient éclairer positivement notre étude. En effet, cette exploration a réussi à opérer une transformation cognitive chez les apprenants en provoquant un besoin de re-conceptualisation de la notion de francophonie. Les utilisateurs apprécient par ailleurs le recours aux documents authentiques et aux annotations qui ajoutent un outil de réflexion supplémentaire au contexte d'apprentissage. Forts de leur expérience, quelques étudiants nous font des remarques pertinentes sur ce qu'ils aimeraient apprendre au sujet de la culture francophone :

- Pourquoi les gens sont-ils si heureux, si passionnés par ce qu'ils font ?
- Les différents changements que subit la langue française selon les pays dans lesquels on la parle.
- Plus de détails sur la diversité de la culture francophone dans les autres régions du monde.
- Quelles sont les similitudes, et les différences ?[11]

10. Mentionnons ici au passage que si les étudiants ont « découvert » cette île pendant leur exploration, ils n'en ont pas nécessairement retenu le nom comme en témoignent ces appellations : L'Ile de Maurice (3), Yushna's Island (1).
11. Ma traduction.

4.2. L'apprenant et le système : dynamique de l'interaction

Le système impose un minimum d'autonomie de la part des utilisateurs. Pour reprendre la terminologie de Montuori (2006 : 156), nous avons constaté que dans deux des cours, l'outil permettait « la transformation d'une information externe en savoir interne » et que, comme nous l'avions anticipé, l'outil servait « d'intermédiaire de connaissances » au sein même de la tâche requise. Ce processus de prise de conscience, mis en valeur par le courant socioculturaliste (Lantolf & Thorne, 2006), est en partie dû à l'intervention des enseignantes qui, dans les deux cas, ont choisi de laisser les étudiants réagir verbalement suite à leur intervention et débattre la notion de culture et de francophonie. Dans le cas du FREN262, cours de culture, nous avons constaté que *FrancoToile* avait donc servi non seulement d'intermédiaire mais aussi d'instigateur d'un besoin de redéfinition du concept de culture.

4.3. *FrancoToile* interprété par la TA

C'est en nous tournant du côté de la didactique que nous tentons d'interpréter nos premiers résultats en termes d'activité (au sens épistémologique du terme). Selon la TA, nous considérerons que l'activité de prise de conscience est médiatisée en partie par l'outil *FrancoToile*, au sein d'une communauté d'apprentissage (composée de l'enseignant et des pairs) dont la motivation repose sur l'objectif de développer des compétences d'ordre culturel. Nous inspirant de la schématique d'Engeström (1987) reproduite par Lantolf et Thorne (2006), nous représenterons la structure de notre activité dans la figure 2.

Sur un plan purement pédagogique, une évaluation de l'exploitation du système par les instructeurs nous permettrait de mieux définir les applications pédagogiques possibles du système dans un dispositif éducatif et de proposer de plus amples exploitations en termes d'activité (nommée aussi *motif de l'utilisation* selon la TA), d'action requise et de conditions d'utilisation. Bien que l'outil joue le rôle d'incubateur d'autonomie et puisse conduire à la prise de conscience individuelle et collective, il ne peut seul cultiver la construction du savoir. Dans leurs commentaires, plusieurs participants expriment le besoin de définir clairement l'objectif visé par l'exploration de l'outil. Il s'avère donc nécessaire d'équiper les apprenants tant sur le plan technique que sur le plan cognitif pour les conduire vers une construction du savoir basée en partie sur un système d'interactions dynamique (Bruner, 1996 ; Hémard, 2006). Pédagogiquement nous chercherons donc à nous écarter d'un modèle d'interactions « artificielles » dans lequel une personne (généralement l'enseignant) est transmetteur de connaissance pour encourager un modèle d'interactions « naturelles » exploitant les aptitudes inhérentes à chaque actant impliqué dans la construction de la connaissance.

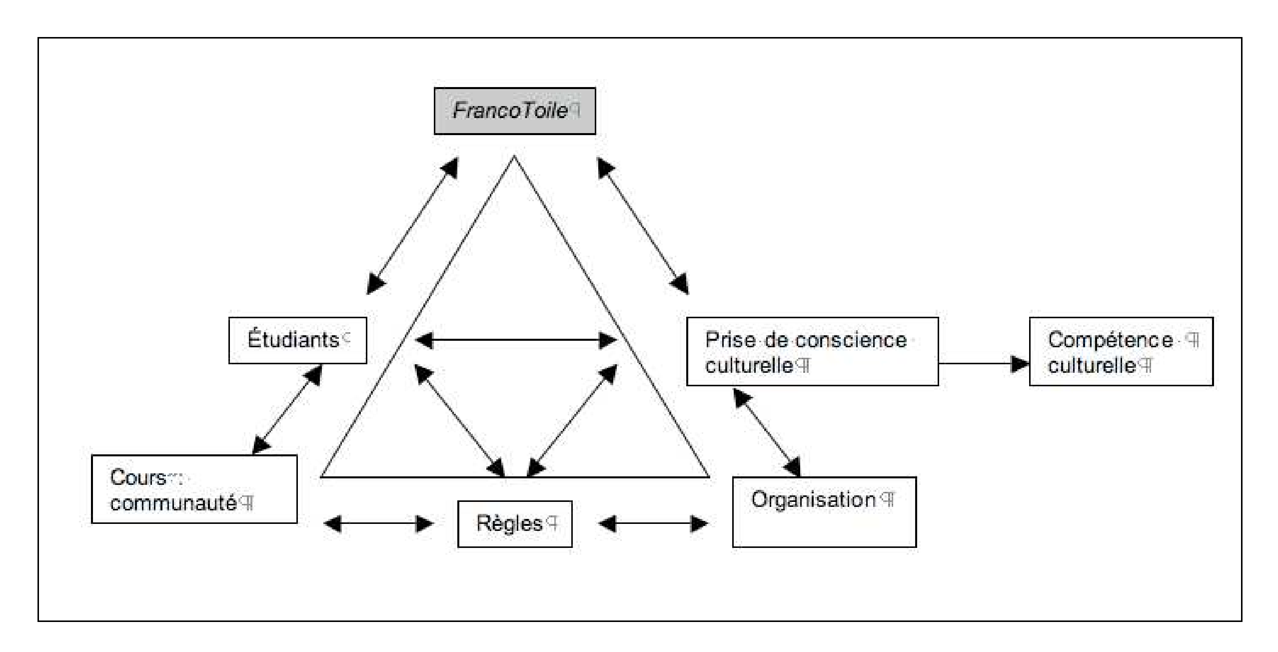


Figure 2. Intégration de FrancoToile au sein de l'activité.

Conclusion

Ce projet n'étant encore qu'à l'état embryonnaire, l'avenir s'annonce prometteur. Suite aux commentaires des participants, nous avons identifié deux besoins :

a. diversifier le contenu afin que l'apprenant puisse analyser les vidéos et les textes en fonction d'un plus grand choix de facteurs ;
b. améliorer les outils de contextualisation du système sur le plan culturel ainsi que sur le plan didactique, pour faciliter la tâche exploratoire.

Sur le plan technique, nous devons enrichir l'interface en ajoutant des fonctions permettant par exemple à l'utilisateur d'individualiser le système. Par ailleurs, au fur et à mesure que ce répertoire se remplira, il nous faudra améliorer la fonction de recherche en ajoutant des critères de description plus précis lors de l'encodage. Le développement fonctionnel du système deviendra d'autant plus critique que l'utilisateur cherchera à interagir de multiples façons avec celui-ci.

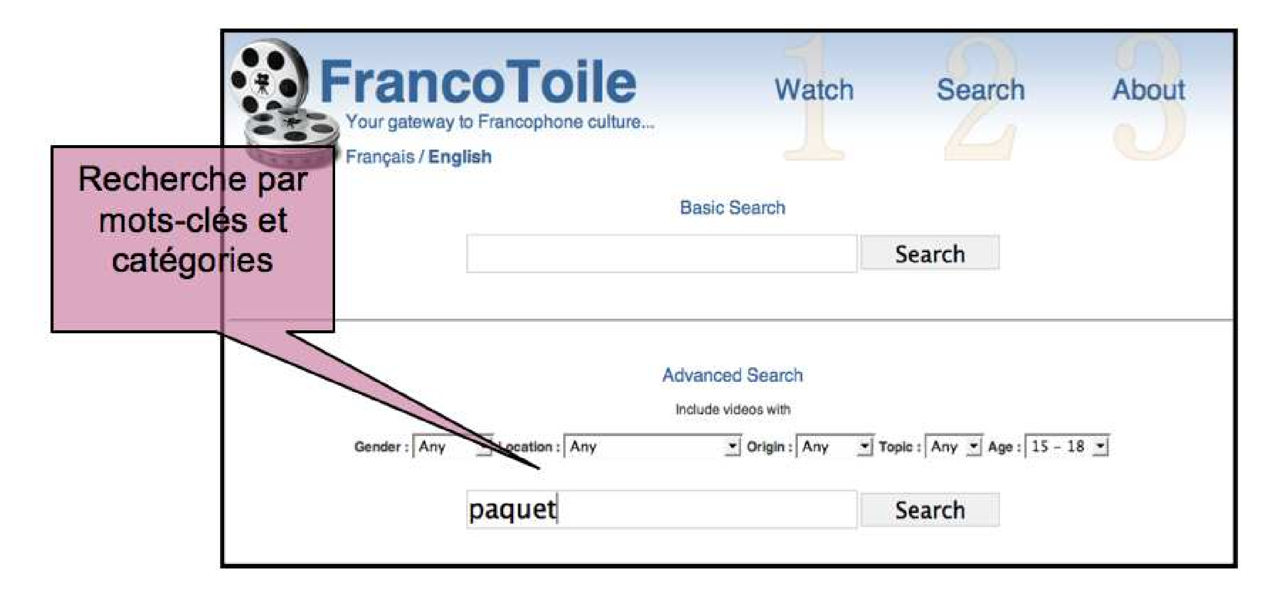
Enfin, cette étude nous a permis de réexaminer la notion de « compétence » pour évaluer notamment la primauté donnée au développement des compétences multiples ou transversales. Se posant la question de savoir s'il existait un lieu commun entre étude de la langue, de la littérature et de la culture, Kramsch (2002) proposait d'avoir recours aux préceptes de la linguistique appliquée pour réunir humanistes et sociologues et créer un terrain de convergences scientifiques et dynamiques. Nous conclurons que cette proposition résume un des constats révélés par notre étude : le développement de la compétence culturelle est un voyage vers la connaissance qui ne s'enrichira que par le biais de la dynamique et de la diversité des interactions entre sujets et objets dans un contexte de transformation continue.

ANNEXES

ANNEXE 1. Image montrant la vidéo et la transcription phrase par phrase – interface française



ANNEXE 2. Image montrant la page de recherche – interface anglaise



ANNEXE 3. Pré-questionnaire (extraits)

1. Quelle est votre définition du mot « francophonie »?[12]
2. Quelle est votre définition du mot « culture » ?
3. Que représente pour vous la « culture francophone » ?
4. Pouvez-vous citer un pays francophone autre que le Canada ou la France ?
5. Donnez 5 mots que vous associez au terme « culture francophone ».
6. Imaginez que vous deviez demander l'heure à une personne que vous ne connaissez pas. Formulez une question en utilisant un discours formel.
7. Reformulez la question dans un discours informel (familier).
8. Pouvez-vous donner 3 exemples d'expressions idiomatiques ?
9. Pouvez-vous donner 3 exemples de mots familiers ou argotiques ?
10. Qu'est-ce que vous aimeriez savoir sur la culture francophone ?

ANNEXE 4. Post-questionnaire (extraits)

A. Questions d'ordre culturel

1. Votre définition du mot « francophonie » a-t-elle changé ?
2. Si oui, expliquez comment votre définition a changé.
3. Votre définition du mot « culture » a-t-elle changé ?
4. Si oui, expliquez comment votre définition a changé.
5. Quelle définition donneriez-vous maintenant au terme « culture francophone » ?
6. Pouvez-vous citer un pays francophone autre que le Canada ou la France ?
7. Donnez 5 mots que vous associez au terme « culture francophone ».
8. Pouvez-vous donner 3 exemples d'expressions idiomatiques ?
9. Pouvez-vous donner 3 exemples de mots familiers ou argotiques ?
10. Quels aspects spécifiques de la culture francophone aimeriez-vous explorer dans un système tel que *FrancoToile* ? Exprimez-vous en utilisant des mots clés (5 maximum).

B. Questions d'évaluation du système *FrancoToile.*

11. Pensez-vous qu'un système tel que FrancoToile pourrait vous aider à mieux comprendre la culture francophone ? Pourquoi ?
12. Pensez-vous que cette courte exploration a influencé votre vision de la culture francophone ?
13. Quels aspects de *FrancoToile* préférez-vous ? Choisissez au maximum trois aspects dans la liste suivante :
    a. Les vidéos soient authentiques.
    b. Le contenu des vidéos.
    c. Les vidéos sont accompagnées d'une transcription.
    d. Les locuteurs sont d'âge et d'origine variés.
    e. Les annotations linguistiques et/ou culturelles.
    f. La recherche permet des combinaisons variées.
14. Sur une échelle de 1 à 10, évaluez *FrancoToile*.
15. Quelles sont vos suggestions sur les façons dont *FrancoToile* pourrait mieux vous aider à élargir votre connaissance de la culture francophone et de la langue française en général ?

---

12. Ce questionnaire était à l'origine en anglais pour éviter toute ambiguïté de compréhension chez les apprenants débutants. Nous citons ici la partie du questionnaire qui a fait l'objet de notre analyse.

BIBLIOGRAPHIE

BLIN, Françoise, 2004. « CALL and the development of learner autonomy: towards an activity-theoretical perspective. » *ReCALL*, 16/2, p. 377-395.

BLIN, F. & R. DONOHOE, 2000. « Projet TECHNE : vers un apprentissage collaboratif en classe virtuelle bilingue. » *ALSIC,* 3/1, p. 19-47. www.alsic.org, page consultée le 25/06/07.

BROOKS, Nelson, 1964. *Language and Language Learning: Theory and Practice*. New York : Harcourt, Brace and World.

BRUNER, J. 1996. *The Culture of Education.* Cambridge, MA : Harvard University Press.

BYRAM, M. 1988. « Foreign language education and cultural studies. » *Language, Culture and Curriculum*, 1/1, p. 15-31.

CAWS, Catherine & Stewart ARNEIL, 2007. « FrancoToile: a digital video library to develop cultural literacy in French. » In C. Montgomerie & J. Seale (éds.), *Proceedings of ED-MEDIA 07, World Conference on Educational Multimedia, Hypermedia & Telecommunications*. Vancouver : AACE, p. 1989-1995.

DEMAIZIERE, Françoise & Jean-Paul NARCY-COMBES, 2005. « Méthodologie de la recherche didactique : nativisation, tâches et TIC. » *ALSIC*, 8, p. 45-64. www.alsic.org, page consultée le 25/11/07.

DERRIDA, Jacques, 1967. *L'écriture et la différence*. Paris : Editions du Seuil.

DUBREUIL, Sébastien, 2006. « Gaining perspectives on culture through CALL. » In L. Ducate & N. Arnold (éds.), *Calling on CALL: From Theory and Research to New Directions in Foreign Language Teaching*. San Marcos : CALICO, p. 237-268.

ENGESTROM, Y. 1987. *Learning by Expanding: An Activity Theoretical Approach to Developmental Research*. Helsinki : Orienta-Konsultit.

HEMARD, Dominique, 2006. « Evaluating hypermedia structures as a means of improving language learning strategies and motivation. » *ReCALL*, 18/1, p. 24-44.

KRAMSCH, Claire, 1998. *Language and Culture*. Oxford : Oxford University Press.

KRAMSCH, Claire, 2002. « Language and culture: a social semiotic perspective. » *ADFL Bulletin*, 3/2, p. 8-15.

LANTOLF, J. & S. THORNE, 2006. *Sociocultural Theory and the Genesis of Second Language Development*. Oxford : Oxford University Press.

LEONT'EV, A.N. 1981. « The problem of activity in psychology. » In J.V. Wertsch (éd.) *The Concept of Activity in Soviet Psychology.* Armonk, NY : M.E. Sharpe, p. 37-71.

MONTUORI, C. 2006. « Apprendre à savoir ou savoir apprendre : l'usage des outils informatiques serait-il un incubateur de l'autonomie ? » *Mélanges CRAPEL*, 28, p. 149-162.

PAIGE, R.M., D.M. LANGE & Y.A. YERSHOVA, 1999. *Culture as the Core: Integrating Culture into the Language Curriculum.* Minneapolis, MN : Center for Advanced Research on Language Acquisition.

POLITZER, Robert, 1965. *Foreign Language Learning: A Linguistic Introduction*. Englewood Cliffs : Prentice-Hall.

RAMSDEN, P. 2003. *Learning to Teach in Higher Education*. Londres : Routledge Falmer.

SAPIR, Edward, 1964. *Culture, Language and Personality: Selected Essays* (éd. D. Madelbaum). Berkeley, CA : University of California Press.

TURNER, P. & T. McEWAN, 2003. « Activity theory: another perspective on task analysis. » In D. Diaper & N. Stanton (éds.), *The Handbook of Task Analysis for Human-Computer Interaction*. New Jersey : Lawrence Erlbaum Associates.

VYGOTSKY, L.S. 1978. *Mind in Society: The Development of Higher Psychological Processes*. Cambridge, MA : Harvard University Press.